

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 29

Artikel: Choses scolaires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197656>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ni végnes et ni resins (hormi d'ài resins dè rat-tès) adon l'ont coutemà d'allà après veneindzès atsetà lão vin dein lo défrou, sai pè Lavaux, sai pè la Coûta. Et, quand l'est lo momeint, faut vairè cé commerçò du Payerne tant qu'ia Oûron on ne reincontrè què tserrottons avoué duès et mimameint trai fustes su lão tsai; dzos et nés sont ein route po avai pe vito fé et po arrevà dè boun'haorè io vont tserdzi; vo pàodès don bin comptà que, quand l'ont fé cé trasi on part dè senannès, cllião pourro tserrottons dusson être rudo maf et lão z'égà assébin, kâ bin soveint sont d'obedzi dè dremi pè tien on part dè dzo dè suite. Que volliai-vo, quand pressé, sè faut budzi!

On gaillà dè pè Payerne que tserrottavè l'auton passà po cauquès carbatières dè l'eindrai avai ètai tserdzi on dzo pè Grandvaux. N'avai rein dremi lè dzos devant et l'étai parti dè Payerne pè vai la minè po arrevà dè bon matin. Ein revégnent contré Payerne avoué sè fustes, s'arrêtè à Palaizou po baire quartetta et medzi oquie, kâ l'avai rudo fan.

L'eintrè don à la pinta, sè fà portà demi-litre et démandé à la carbatière se l'avai oquie à lâi bailli à medzi.

— Ma fai, dese la pintière, n'ein dinà ia dza grantein; la soupa vao ètrè fraida...

— Ne vu rein dè soupa, dese lo tserrotton, ai-vo pas oquie d'autre?

— N'ein d'ài z'ao, se cein vo convint?

— Et bin, va po d'ài z'ao; boutà m'ein pi chix ào merião!

La carbatière l'ai portè don son demi-litre et va rallumà lo fu po l'ai reindzi cllião z'ao; lo tserrotton bâi on verro; mà, on iadzo achetâ, vouaique lo sonno que lo preind et sè met à dondà su la trablia et à ronclâi po tot dè bon. Son tsapé avai rebédoulâ perquie bas.

Cauquès menutè après, vouaique la carbatière que revint dè l'hotò avoué lè z'ao dein iena dè cllião z'assiettes ein fer bilianc à duès manoilles et, quand ve que l'autro droumessâi, sè peinsâ dè lo laissi onna vouarba, que l'al-lavè astout sè réveilli.

Adon le pousè lè z'ao drai devant lo tserrotton avoué lo paivro, la sau et tot cein que faillai.

La pintière n'eut pas petout veri lè talons que noutron citoyen sè réveillé, tot eintoupena, lè ge à maïtia aôvai, et sein pi sè rassoveni io liré, kâ l'avai onco sonno et ne sondzivè perein ài z'ao; mà quand l'a voliu sè redressi, ie cheint que n'avai rein dè tsapé et comeint l'apécut oquie devant li, l'attrapè l'assietta ài z'ao et se l'abotsu sur la tête, creyeint que l'étai lo tsapé qu'avai ludzi su la trablia.

Ma fai, vo vâidès d'ice la menu dè noutron tserrotton et vo pàodès comptà que cein lâi a fê passà son sonno, kâ lè z'ao, que frecessivont adè l'ai cialavont pertot; l'avai on dzauno qu'avai lequâ drâi su on ge, d'ài z'autro avau lo cotson et lè bilianc d'ao s'allietâvont à la tignasse. Faillai vaire cllião frimousse!

L'ont zu on mau dào tonaire po lâi dépêdzi la tête dè tota cllião coffâ, kâ l'a falliu allà tant-quinâ borné et lâi férè mettrâ la tita dezo la goletta po poâi lo décrassi bin adrai.

Vo pàodès bin comptâ que n'a pas redemandâ d'ài z'ao ào merião, mà s'est dépatsi dè sè rein-modâ contré Payerne, kâ tot lo mondo dein lo veladzo recaffâvè dza dè cllião farça.

Choses scolaires.

L'intéressant article de votre collaborateur Pierre d'Antan, publié sous ce titre dans le numéro du *Conteur* du 8 courant, m'a remis en mémoire deux jolies petites histoires que je m'empresse de vous communiquer; elles sont absolument authentiques:

C'était à une leçon d'histoire grecque. Le sujet, donné la veille par le maître pour être

récitée le lendemain, était: Aratus, Agis et Clémène.

Le manuel d'histoire dont nous nous servions disait, en parlant de Clémène, que ce roi de Sparte, après avoir été vaincu par les Achéus et les Macédoniens, se réfugia en Egypte pour y implorer l'appui de Ptolémée et que, n'ayant rien pu obtenir de ce roi, il voulut soulever le peuple d'Alexandrie en poussant le cri de « liberté », mais que ce cri ne fit rien sur cette population hébétée. Il ne fut pas entendu.

Le manuel ajoutait alors que Clémène se donna volontairement la mort pour échapper aux supplices barbares que ses ennemis allaient lui faire subir.

Un élève, interrogé sur ces faits, qu'il avait étudiés sans doute trop à la hâte, fit alors le récit de la mort de Clémène en ces termes:

El Clémene s'ota la vie pour échapper à la mort!

Ma seconde histoire s'est passée également à l'école.

C'était le jour de la *visite*; municipaux, membres de la commission scolaire étaient présents. Les élèves, endimanchés ce jour-là, arrivaient, les uns après les autres, devant une petite table, placée près du pupitre du maître, et autour de laquelle étaient assis quelques-uns de ces messieurs.

On avait déjà fait la *lecture* et on allait passer à la *récitation*.

Pour cela chaque élève devait réciter la pièce de vers qu'il avait choisie pour l'examen, cette pauvre *poesie*, apprise quatre ou cinq semaines auparavant et que le maître, craignant notre peu de mémoire, ne se lassait pas de nous faire répéter.

Un de mes camarades avait choisi pour sujet: *Trois jours de Christophe Colomb*, cette charmante pièce de Casimir Delavigne et qui débute par ces vers :

En Europe! En Europe — Espérez! — Plus d'espoir!
Trois jours! leur dit Colomb, et je vous donne un monde.
Et son doigt le montrait, et son œil pour le voir
Perçait de l'horizon l'immensité profonde! etc.

L'élève en question, qui passait pour le meilleur déclamateur de la classe, savait cependant sa poésie sur le bout du doigt; mais il n'en four complètement en intervertissant les deux parties de phrases du troisième vers.

Avec un geste magnifique et sur un ton théâtral, il récita donc:

Et son œil le montrait, et son doigt pour le voir
Perçait de l'horizon l'immensité profonde.

Vous entendez d'ici les éclats de rire de tous ces messieurs et l'hilarité qui se répandit ensuite dans toute la salle.

Liaisons dangereuses. — On compte dans notre langue, dit M. Francis Wey, une foule de liaisons dangereuses qui trahissent l'homme peu familier aux bons usages.

Demandez quelle heure il est à un homme qui vous répond: — Il est onze heures-z-un quart ou onze heures-z-et demie; vous en concluez à l'instant à quelqu'un de petite éducation; et, ce qui est pire, à un sot. Lier les mots avec affectation dans le discours, fut de tout temps le propre de la pédanterie; c'est un défaut de maître d'écriture. Le siècle de Louis XIV était bien plus avare de liaisons que nous.

Thomas Corneille, dans une note sur la cent quatre-vingt-dix-septième remarque de Vauzelles, dit qu'on doit prononcer un vin excellent, un dessin admirable, sans faire sentir l'n.

« ... L'abbé d'Olivet, soixante-dix ans plus tard, professait les mêmes opinions: « La pro-nocitation de la conversation souffre une infinité d'hiatus; pourvu qu'ils ne soient pas trop rudes, ils contribuent à donner au dis-

» cours un air naturel. Aussi la conversation des personnes qui ont vécu dans le grand monde est-elle remplie d'hiatus volontaires, » qui sont tellement autorisés par l'usage que, » si l'on parlait autrement, elle serait d'un pé-dant. Parmi ces personnes, folâtrer et rire, » aimer à jouer, se prononce folâtré et rire, » aimé à jouer. »

La valse. — Un chroniqueur de Paris donne aux danseurs cette petite leçon sur la manière de danser la valse:

« Beaucoup de messieurs dansent, dans un bal, sans avoir reçu aucune leçon d'un maître en l'art chorégraphique. C'est ainsi que j'ai vu un jeune homme, bien élevé du reste, prendre la main droite de sa danseuse dans sa main gauche et porter leurs deux mains réunies sur la hanche. C'est tout à fait contraire aux règles établies.

« Le cavalier se place à la gauche de sa dame, enlace sa taille avec l'avant-bras et soutient de sa main gauche la main droite de sa danseuse. Le bras gauche du cavalier doit être assez étendu pour imprimer instantanément au bras droit de la dame les différentes directions des vales.

« L'épaule droite du cavalier doit être parfaitement perpendiculaire à l'épaule droite de sa danseuse, et le corps de cette dernière ne doit, en aucune façon, se trouver en contact avec le buste de son danseur. »

Bontades.

C'était au bon vieux temps. Un instructeur de musique, donnant sa leçon aux élèves en caserne, leur dit :

— Mes amis, souvenez-vous que les dièzes vont toujours de quinte en quinte en montant et de quarte en quarte en descendant.

Le lendemain, à la répétition, il demande à l'élève qui se trouve en face de lui :

— Voyons, Bourdou, comment se placent les dièzes à la clé?

— De pinte en pinte en montant et de quartette en quartette en descendant, répond l'élève qui songeait plus au petit blanc qu'aux théories musicales.

Glané dans le procès-verbal d'un huissier: « Saisi douze chemises de femme, dont une d'homme. »

— Allons, Gustave, voici le pot d'étain; va-t-en chercher de la bière pour le dîner, disait un père à son fils.

— Mais, papa, où est l'argent?

— Imbécile! la difficulté n'est pas d'avoir de la bière avec de l'argent, mais d'obtenir de la bière sans argent.

L'enfant part sans répliquer; il revient au bout de quelques instants et place sur la table le pot vide encore.

— Eh bien! lui dit le père, le pot est encore vide?

— Qu'est-ce que cela fait? reprit l'enfant; la difficulté n'est pas de boire quand il y a de la bière, c'est de boire quand il n'y en a pas.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PEPINET, 3

MENUS ET CARTES DE TABLE
Fournitures de bureaux.

Faire-part.
Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Fac-tures. — Circulaires.
Cartes d'adresse et de visite.
Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.